

DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION INTERNATIONALE DES JOURNALISTES ET DE LA PRESSE DE LANGUE FRANÇAISE

20, avenue du Temple, 1012 Lausanne

Paraît dix fois par an / Prix de l'abonnement pour les

N° 383

non-membres: 25 francs (compte de chèques postaux: Lausanne 10-3056-2)

Août 1998

Maints journalistes de radio ou de télévision, lors d'interviews de personnalités de la politique, de la finance, du sport ou du spectacle, croient bon d'émailler leurs propos du nom de leurs invités maintes fois répété. Cette curieuse manie, la surabondance excessive des noms propres, s'appelle l'hypernymie.

Moult

Cet adverbe ancien (du latin *multum*, beaucoup) est sorti de l'usage commun depuis le XVI^e siècle; il avait alors le sens de «beaucoup, très, un grand nombre de».

(...) chose moult belle à voir; c'est moult beau; avec moult détails...

Tombré en désuétude et pratiquement condamné, le voici qui réapparaît plaisamment dans la langue avec, il est vrai, une nuance de préciosité ironique.

Il est bon de se souvenir que tout adverbe est invariable par définition et que, par conséquent, c'est une faute grossière que d'écrire *moulte*, *es*, comme on le rencontre parfois sous des plumes d'habitude mieux avisées.

(Défense du français, n° 383, août 1998)

Neuf - nouveau

Est neuf ce qui n'a pas ou presque pas servi, ou qui est fait depuis peu: *Livre neuf. Chaise neuve. Habit neuf.*

Au sens figuré, il signifie «qui n'a pas été dit ou traité»: *Une pensée, une image, une expression, une tournure neuve.* Familièrement: *Voilà qui est tout neuf pour moi.* Et aussi, «qui est novice, inexpérimenté»: *Il est neuf aux affaires.*

Nouveau (qui s'écrit *nouvel* devant une voyelle ou un *h* muet) se dit, entre autres sens, de qui n'existe ou n'est connu que depuis peu de temps: *Du vin nouveau. Avoir un nouvel enfant, un nouveau maître. Lire un livre nouveau* (qui vient de paraître); *lire un nouveau livre* (autre que celui qu'on vient de lire).

Les expressions *Qu'y a-t-il de neuf? Quoi de neuf?* sont du langage familier. On dit mieux: *Qu'y a-t-il de nouveau? Quoi de nouveau?*

(Défense du français, n° 383, août 1998)

Orbite

Orbite est du *féminin* dans ses diverses acceptions.

Au sens de «cavité où est logé l'œil», Littré signale que quelques auteurs, même dans le langage technique, font ce mot du *masculin*. Il cite un exemple de Lamartine: *Ses yeux caves* (...) *Brillant comme un charbon dans leur orbite obscur.*

On peut multiplier les citations: *Ses petits yeux tendres, étoiles noyées en des paupières perdues sous des orbites épais. Les orbites de ses yeux sont pleins de ténèbres. Son monocle encastré dans l'orbite droit.* On trouve également le genre *masculin* dans le sens de «sphère d'action»: *L'orbite particulier où il se mouvait.* Il n'y a aucune raison de faire *masculin* ce mot qui vient du latin *orbita*, *féminin*.

(Défense du français, n° 383, août 1998)

Moutonneux - moutonnier

Ces deux adjectifs sont l'un et l'autre dérivés de *mouton*.

Moutonneux se dit de ce qui a l'apparence des moutons, qui rappelle la laine du mouton: *La mer qui commence à s'agiter, et dont les vagues frisent, est moutonneuse. Le ciel qui se couvre de gros nuages blancs et floconneux est moutonneux.*

Moutonnier se dit de celui qui, à l'exemple des moutons (cf. les moutons de Panurge), fait ce qu'il voit faire, bêtement, sans réfléchir: *La foule est moutonnière. Les provinces, toujours moutonnières et esclaves de Paris.*

(Défense du français, n° 383, août 1998)

Oiseux - oisif

Oiseux, en parlant des personnes, se dit de celui qui ne fait rien, qui ne s'occupe pas par habitude, qui est inutile à la société: *David fut indiscret et oiseux avant d'être adultère.*

En parlant des choses, on nomme *oiseux* ce qui ne sert à rien: *Vie oiseuse. Ce sont des paroles oiseuses. Disputes, questions oiseuses.*

Oisif se dit de celui qui n'a pas d'occupation, qui est actuellement désœuvré. *Il ne faut pas qu'un jeune homme reste oisif, soit oisif.* [Ne pas confondre avec paresseux, «qui ne veut rien faire, qui hait le travail».]

(La distinction entre *oiseux* et *oisif*, personnes, se perd au profit de *oisif*.)

Par extension, *oisif* a le sens de «qui se passe dans l'oisiveté»: *Mener une vie oisive. Une vieillesse oisive.*

(Défense du français, n° 383, août 1998)

Pâmer

Pâmer ne s'emploie plus guère, aujourd'hui, qu'à la forme pronominale: *Se pâmer de rire, de joie. Se pâmer de douleur.*

Pâmer s'est longtemps employé comme verbe intransitif: *Mais voyez qu'elle pâme, et d'un amour parfait. Dans cette pâmoison, Sire, admirez l'effet. On n'en peut plus, on pâme.* Et familièrement, par extension: *Pâmer de rire. Ses compagnons se pâmèrent de rire. Pâmer d'admiration.*

A noter que l'expression populaire *Tomber dans les pommes* n'est qu'une corruption de *Tomber dans les pâmes*.

(Défense du français, n° 383, août 1998)